

## La joie dans la musique baroque

La joie. Selon les époques, les contextes, les systèmes de pensées, ce mot revêt des significations bien différentes.

Aujourd'hui, si les émissions de télévision font de plus en plus appel à l'humour et à la fantaisie, si l'on plaisante sur tous les sujets, si l'on aime à rire de toutes les questions, même des plus sérieuses, l'apparente joie que toute cette agitation procure reste bien éloignée de la joie que veulent nous faire partager Bach, Buxtehude et Telemann dans les œuvres que nous allons entendre.

Pour ces trois musiciens, comme pour leurs contemporains, la musique sacrée doit être baignée de joie, une joie profonde et inaltérable qui provient de la Foi.

A l'époque baroque, la société est chrétienne, elle considère la mort comme un passage vers la vie éternelle. Elle ne cherche pas à la cacher, n'agit pas comme si elle n'existait pas. Dans leur immense majorité les hommes croient à l'Incarnation, à la Résurrection et à la Rédemption. C'est cela qui, en donnant son sens à leur vie et à l'Histoire, leur procure la joie, ce sentiment exaltant et profond mais aussi serein et confiant qui illumine tout l'être.

Et les luthériens de Leipzig, Hambourg ou Lübeck reprennent à leur compte cette pensée de leur réformateur : « Dieu n'aime pas les esprits tristes. Il n'a pas envoyé son Fils pour nous rendre mélancoliques mais pour nous rendre joyeux. Là où règne cette joie de l'esprit, le cœur est tout pénétré par la foi en Jésus-Christ. »

Jean-Philippe Sarcos – janvier 2010